

JEUDI

15 SEPTEMBRE 1831.

Ce Journal paraît les Jeudi et Dimanche de chaque semaine.

On s'abonne à Lyon, au Bureau du Journal, rue St-Louis, n° 7, maison Feuga, place des Célestins ;

Au Bureau de la Conservation des Affiches, Galerie de l'Argue, escalier M, au 1<sup>er</sup> étage ;

A la librairie de M. Babeuf, r. S. Dominique ;

Et à l'Imprimerie du Journal.



# La Glaneuse,

## JOURNAL DES SALONS ET DES THÉÂTRES.

### La Place des Terreaux.

3 heures du soir.

La ville est toute ici. . . .

Le marteau a frappé 3 heures, et 3 heures ont retenti sur la tête du cheval normand de ce bon Henri qu'on a mis la je ne sais trop pourquoi... 3 heures, et aux Terreaux affluent de toutes parts le mouvement et la vie... Les comptoirs sont déserts, les caisses silencieuses, le grand livre fermé et le compte courant suspendu... C'est l'instant chéri de la digestion, des rendez-vous, des confidences et des projets du soir... On se rencontre, on se heurte, on se presse, on se salue... Une figure municipale glisse, pâle du travail et de l'indigestion de la veille, une sentinelle échange le mot d'ordre, une jeune fille descend tremblante les degrés de l'Hôtel-de-Ville... Elle vient de perdre, de par l'état-civil, sa virginité indépendante... elle a pleuré... déjà...

Bonjour, mon cher, dit un philanthrope à un ami... à quand le tirage du Bazard ? à moi les vases Bontoux ; à toi un canari empaillé... Ils rient et s'éloignent. — Cirez pour un sou la pratique, pour un sou... Tu monteras, dit un jeune homme en interrompant le noble crieur, son messenger d'amour, tu sais. — Là-bas. — Un second. — Si c'est un monsieur. — Une ruse. — Si c'est elle. — La lettre. — Va. — Un autre à un cocher qui devine... Aux Brotteaux, à 4 heures. — Prudence et discrétion. — Voilà 5 francs. Le cocher comprit, siffla un air favori, et une femme passa enveloppant d'un long voile sa rougeur et ses craintes....

Et ces clameurs, ces poumons qui se gonflent, ces bras et ces casquettes qui s'agitent !... C'est un conciliabule de cochers de tout genre, conspirant en plein air contre les omnibus... ils les disent contraires à la morale. Les commères du quartier, les poings athlétiquement posés sur la hanche arrondie, les regardaient ; quelques polissons jouaient en se traînant sous le péris-

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 27.

Le prix de l'abonnement ( qui se paie d'avance ) est de 1 franc 50 cent. pour un mois, et de 4 fr. pour trois mois.

On ajoutera pour les frais de poste 2 centimes par N° pour le département et 4 centimes hors du département.

Les lettres et paquets doivent être affranchis.

tyle de ce théâtre-planches, dont on nous débarrassera sans doute en l'an de grâce 1840.

C'est le café du Commerce... entrons... Les jeunes gens tout aimables... ils crient, jouent, jurent et politiquent. — Des cartes, garçon — Atou du cœur. — Eh bien ! Alfred, que fais-tu de Caroline ? — Une cruche, garçon. — Carambolage. — Marquez. — Double. — Six. — J'ai gagné. — Hier Julie fut délicieuse dans sa cavatine... Quelle est la couleur du Précurseur... Aujourd'hui ? ... Et les bons mots, les quolibets, le bruit des dominos glapissant sur le marbre s'élançant au plafond dans l'atmosphère de la fumée du cigare, au milieu de la bière qui pétillait et du moka brûlant.

Deux sous, deux sous les glaces, c'est frais, c'est frais, crie un concurrent du café Grand, exaltant sa marchandise. Le pauvre café Grand... toujours sérieux comme un catogan, toujours monotone comme la toux d'une douairière séculaire... N'allez pas lui demander la *Sentinelle Nationale*... il ne la reçoit pas, elle le compromettrait... Pauvre café !... Avec sa diplomatie d'automates, partie intégrante de l'établissement, qui, naguères, montrant de l'extrémité de leur canne la ligne d'opérations de la promeneuse armée de Belgique, d'un ingénieux crachat simulaient l'inondation de la Hollande... Les voyez-vous dormant sur un Précurseur ? Et demain, comme depuis 20 ans, rois *mibudgestiles*, ils n'ont d'autre liste civile que le cure-dent et le verre d'eau quotidien ; ils gouverneront la France... Et cet homme dont le regard absorbé semble étudier la poussière... gardez de l'interrompre... c'est un physicien à qui *le Cri du peuple* a promis une récompense honnête pour lui trouver un principe vital... il cherche...

Et puis des aveugles-musiciens, parodistes des Lafond. — Aux fenêtres quelques apparitions de jolies femmes. — Aux maisons, suspendues ça et là des enseignes de tailleurs qui prétendent que la conscience n'a plus cours sur la place.

— Puis c'est l'élégant magasin de ces modistes vestales

ou, dit-on, le feu sacré ne s'est jamais éteint, sylphides aux yeux d'ange, à la taille aérienne, cœurs de rochers contre lesquels sont venus échouer mille bruits tendres.

— Voyageurs malheureux ! — voyez-les vives et folâtres à travers ce rideau qui s'agite ; leurs dents sont belles et gracieux leur sourire....elles gratifieront d'une épi-gramme un fat qui va passer.

Là, des fleurs aux mille nuances, des femmes qui s'arrêtent, regardent et comparent. — Cette témérité leur réussit parfois.... Ici le palais St-Pierre.... mais ses degrés sont déserts, le concierge sommeille, sa moitié est muette, la Bourse est close, on voit dans les longues galeries, se dressant plus sombres que d'ordinaire, les débris égyptiens, kaldéens, grecs, romains, visigoths, ostrogoths et tous les goths possibles... Un jeune homme passait vêtu d'un frac noir ; il était grave comme un enterrement....Depuis long-temps il cherchait le sommeil, il avait épuisé tous les narcotiques.... Mais le voilà sauvé, il monte.... il est 4 heures... **IL Y A SÉANCE A L'ACADÉMIE.**

Ed. P.

#### LE JUSTE - MILIEU.

Ain : { *Du ballet des Pierrots.*  
*Ainsi jadis un grand prophète.*  
*Eh quoi vous sommeillez encore !*

Esprits creux, rêveurs de systèmes,  
Hommes faibles et dangereux,  
Vous qui redoutez les extrêmes  
D'un élan noble et généreux,  
Essayez enfin de comprendre  
Du peuple l'énergique vœu.  
Entre tomber ou vous y rendre  
Il n'est pas de *justo-milieu*.

Petits grands hommes, diplomates,  
C'est vraiment pitié de vous voir  
Suivre ainsi, légers acrobates,  
La corde raide du pouvoir.  
Mais un jour si quelque discorde  
Du balancier troublait le jeu,  
Entre le plancher et la corde  
Il n'est pas de *justo-milieu*.

Des centres la horde pourrie,  
Fuyant les deux côtés rivaux,  
Est entre Charle et la patrie  
Comme un nageur entre deux eaux.  
Un homme prudent et modeste  
N'aime pas à jouer gros jeu :  
A changer, pour être plus leste,  
Il se place au *justo-milieu*.

Le ministère envain sommeille  
Sous le glaive des étrangers,  
Tout citoyen généreux veille  
Sur notre gloire et nos foyers.  
Faut-il pour notre indépendance  
Mendier un perfide aveu,  
Entre les tyrans et la France  
L'épée est le *justo-milieu*.

O vous qui voudriez nous rendre  
Un système trop éprouvé,  
Sous vos pas vous devez entendre  
Déjà s'agiter le pavé.

Songez bien qu'un jour peut renaître  
De juillet le soleil de feu.  
Entre être libre ou ne pas l'être,  
Il n'est pas de *justo-milieu*.

C. B.

#### LUI.

..... Quand le temps eut mûri et refroidi sa cervelle, il se tira de la foule, et s'assit à l'écart, près de son tombeau. De tout ce qu'il avait fait, vu et ouï, il ne lui resta rien qu'un dégoût profond des choses de ce monde. Comme l'huître, il ferma sa coquille, ses yeux, ses oreilles, et, impassible sur son rocher, il entendait froidement les coups de foudre qui renversaient les trônes, fracassaient les idoles humaines ; et quand ses enfans, effrayés de l'orage, venaient cacher leur tête dans son sein, il leur disait en souriant : Eh, mes petits amis, je n'ai vu que cela toute ma vie !

Usé, blasé, rassasié, il était devenu goguenard, athée, homme à paradoxes.

Il se moquait de tout. Sa physionomie avait contracté un caractère habituel de dérision ; un sourire sardonique crispait ses lèvres minces ; une raillerie infernale enflammait ses petits yeux ; il aimait à voir se battre les chiens et les hommes.

Il disait à ses enfans :

« Je ne crois plus à rien, ni aux révolutions, ni aux sermens, ni aux rois, ni aux peuples ; ni au génie des grands hommes, ni à la noirceur des diplomates ; ni à la popularité des tribuns, ni à la bonne-foi des écrivains.

» Que me parlez-vous de sceptre, d'épaulettes, et de mitres ! voilà de beaux jouets pour mes cheveux blancs.

» Allez, mes enfans, jouez au *Roi* ou à la *Procession*, et me donnez mon Rabelais. »

— Il aimait les contes, les comédies, les romans graveleux. Pour l'histoire et les journaux, il haussait les épaules.

« C'est toujours la même chose, disait-il, depuis le commencement du monde.

» Tenez, au temps qui court, je ne conçois qu'un seul journal possible : c'est celui qui se moque des autres ;

» Qu'un seul qui comprenne son siècle, c'est celui qui bafoue son siècle ;

» Qu'un seul qui puisse transmettre aux Tacites futurs notre véritable histoire, celui qui habille notre histoire en farce.....

— » Et ce journal, c'est ?..

— » C'est le *Figaro*, répondait-il.

» Au lieu de vos monotones feuilles à grand format qui se ressemblent toutes par les injures ;

» Je voudrais dans chaque ville, faubourg, bourg, village et hameau, un *Figaro*.

» Un *Figaro*, avec sa verve de feu, sa bile acre et joyeuse, sa lancette meurtrière.

» Un *Figaro*, qui fustige les majestés, pince au sang les excellences, contrarie les procureurs du roi, fait

la nique aux révérends, met le monde dans un mor-  
tier, et le concasse en éclatant de rire.

Un *Figaro*, qui monte sur les toits, et verse à flots  
le ridicule sur les badauds qui se vautrent là-bas dans  
l'or ou la boue !

Voilà le missionnaire du dix-neuvième siècle !

Vrai précurseur de la grande rénovation sociale, il  
démolît les sottises, et balaye les sots.

— Pour faire place à d'autres.

— Pourquoi n'y a-t-il qu'un *Figaro* ?

E. L.

### POLONAIS, VOILA L'HIVER.

Courage, frères, encore quelques efforts. Pour la dernière fois chargez ces canons, chargez-les jusqu'à la bouche; que leur explosion mutilé, renverse et tue. Vous mourez de faim!... Cavaliers, à bas... vos chevaux sont amaigris par vingt batailles, n'importe! Un sabre! recueillez le sang dans vos cuirasses d'acier; il est bon le sang de cheval; grenadier, la bague de ton fusil! bien. La flamme pétillante; fais rôtir cette côte sanglante; il y a peu de jours, entends-tu! Houlan, à toi; oh! tu es sobre, toi, houlan; tiens, mets ce morceau sous ta selle, la chaleur le cuira et tu feras demain un bon repas; enfants, ménagez; vous avez trente jours à attendre; trente jours, plus que cela, puis le tonnerre du russe se taira, la lance du cosaque sera émoussée et Paskewicht, en frémissant, regagnera Pétersbourg, où l'attend la peste ou le cordon de soie. Il vous vient un auxiliaire puissant, terrible, au pas de géant, au bras d'Hercule; ce n'est pas un roi, il ne craint pas en courant trop vite de déranger l'équilibre de la couronne qui pare son front; ce n'est pas une armée avec la fièvre, avec la faim qui dévorera le peu qui vous reste; un peuple avec ses tentes, ses lourds chariots, qui encombrerait vos champs et vos maisons; un régiment avec ses clairons qui retentissent et des tourbillons de poussière qui l'accompagnent. C'est un hôte de tous les ans, un voyageur qui passe toujours à la même époque; c'est l'hiver, avec sa brume épaisse et son brouillard fétide; l'hiver, avec son givre glacé qui rougira la chair du Tartare sous sa peau d'ours; l'hiver, avec ses flocons de neige, sous laquelle le cheval arabe ne trouvera pas de mousse; avec sa neige qui couvrira les routes, ensevelira le soldat endormi, éteindra le feu du brasier; l'hiver, qui glacera l'eau jusque dans la main du cosaque altéré, fendra le bois de sa lance et gèlera les tendons de son coursier.

Ah! l'hiver n'est point un souverain qui vous hâsse, ou qui redoute vos bourreaux; ce n'est point un esclave qui tremble, et dont le knout moscovite puisse déchirer les membres ou arrêter les pas. Il viendra avec sa débâcle, sa neige fondue qui court par torrents, ses glaçons amoncelés, entassés, pressés, en colonnes, en pyramides, en montagnes qui roulent avec fracas, s'élèvent, retombent pour se précipiter dans la plaine et emporter les bataillons couverts de sang et de fange.

Ils ont foulé la terre où dorment vos pères, ils y mourront! ils ont détruit vos moissons, leurs corps serviront d'engrais à vos sillons; vous forgerez leurs baïonnettes pour refaire des charrues; vous briserez leurs chars pour rebâtir vos demeures. Oh! c'est qu'il est puissant l'allié qui vous vient; lui aussi traversa les Balkans et tous les fleuves de vos ennemis, la Moskowa, la Bérézina au nom poétique, aux rives escarpées; il les enchaîne dans sa main.

Courage donc, frères de Pologne; courage, hommes libres, voilà votre allié; sabres et fusils, que tout soit prêt pour un dernier combat; brûlez ces fascines: vous avez trois lignes pour vous défendre; avant que l'hiver avec ses 55 degrés de froid, ait 35 fois condensé l'eau de vos fossés, précipitez-y l'esclave russe, et que celui qui vit les minarets de Constantinople, expire de rage sous les remparts de Varsovie!

K.

### Une Marmite.

Or, il existait au parquet de la cour royale de Lyon une place qui était pour M. *Madier de Montjau*, la *Marmite à potage* de PAUL-LOUIS. Le procureur-général sinécuriste, ce magistrat aux longs bras télégraphiques, fut appelé à d'autres fonctions; mais le *potage* cuisait toujours, et *Barthe* voulut que celui qui devait le manger veillât auprès de la *Marmite*. C'était assez naturel, et vous voyez que *Barthe* a quelquefois de bons momens.

Le grand cuisinier avait à peine ouvert la bouche pour demander un homme, que des myriades de solliciteurs se poussent, se pressent et se renversent. *A moi la Marmite! à moi la Marmite!* ces cris mille fois répétés remplissent les airs. Magistrats de toutes les couleurs, députés de toutes les nuances, accourent vers le *Cuisinier-Royal*, chacun lui fait admirer la flexibilité de son épine dorsale, et lui prouve en se courbant bas, bien bas, qu'il est capable de soigner le bienheureux *pot-au-feu*.

Arrière, *marmitons ignorans*, s'écrie le cuisinier *Barthe*. Il me faut, pour soigner cette *Marmite*, un homme honorable, entouré de l'estime publique, qui n'ait jamais passé sous les fourches Caudines du pouvoir... A ces mots, tous les solliciteurs disparurent; ils avaient tous rampé.

Et *Barthe* renonçant à trouver parmi les intrigans qui l'entouraient un homme auquel il pût confier cette *Marmite* si convoitée; *Barthe* s'informa, écrivit, et apprit enfin qu'il existait à Lyon un avocat aussi modeste que savant, qui n'avait jamais encensé le pouvoir et que ses compatriotes avaient vu à leur tête au jour du danger.

Et cet homme, c'était M. *Duplan*, bâtonnier de l'ordre des avocats.

Et M. *Duplan* fut nommé procureur-général.

Et tous les Lyonnais applaudirent à cette nomination.

Courage! M. *Barthe*: il y a encore bien des *marmites* en France.

### A M. le Rédacteur de la Feuille dite la Glaneuse.

Permis, Monsieur, à toute personne de critiquer un ouvrage livré à la CENSURE publique; mais en venir aux *PERSONNALITÉS*, aux outrages et à la calomnie, c'est trop *USÉ* de la liberté.

Votre article inséré dans votre Feuille du huit de ce mois, auquel je donne un démenti *FORMMEL*, pour tout ce qu'il renferme de calomnieux contre moi, serait resté, de ma part, sans réponse, si je n'avais à craindre la crédulité du grand nombre des lecteurs.

Je vous passe la critique, mais ne puis ni ne dois vous *passer* la calomnie; *ENCONSSÉQUENCE* je vous somme, en vertu de la loi, d'insérer la présente dans votre plus prochain numéro, me réservant de vous poursuivre en temps et lieu, comme calomniateur.

DELESGALLERY,  
ancien fonctionnaire public.

Vous le voyez, cher lecteur, M. *Delesgally* prétend que nous l'avons calomnié, nous pensions que c'était impossible. Dans tous les cas nous avons atteint le but que nous nous propositions. Depuis trop long-temps cet ex-fonctionnaire comparaisait à la barre de l'opinion publique. Il en appelle lui-même aux tribunaux; attendons; et lorsque M. *Delesgally* sera en présence de ses juges naturels, les preuves ne nous manqueront pas.

Nous communiquons à nos abonnés la lettre suivante qui n'est que la répétition d'une réclamation déjà faite par plusieurs d'entre nous. Il est heureux que ce soit une dame, et surtout une étrangère, qui ait pris l'initiative. Nous espérons que cette leçon ne sera pas perdue.

Monsieur,

Je m'étonnais à juste titre de voir les habitués du théâtre assis aux loges et aux premières galeries, couverts même après le lever du rideau, et je ne pouvais comprendre pourquoi les dames ne les avertissaient pas charitablement qu'on ne pouvait sans impolitesse garder en un tel lieu son chapeau sur la tête. Etrangère à Lyon, je fus obligée de m'en enquérir, et j'étais loin de m'attendre à la réponse.

On me dit qu'un brouillard épais avait gratifié de rhumes de cerveaux très-intenses les sept huitièmes des habitans, et que leur tenue négligée était la conséquence de leur état maladif.

Veillez, Monsieur le Rédacteur, m'informer si je suis la dupe d'une mystification, ou si je dois faire des vœux sincères pour la guérison du cerveau de vos compatriotes.

J'ai l'honneur, etc.



## GRAND-THÉÂTRE.

Aujourd'hui, au bénéfice de M<sup>lle</sup> Alexandrine,

*Dominique ou le Possédé*, comédie en 3 actes, du théâtre Français.

*Le Valet de chambre*, opéra en un acte, de Scribe et Mélesville; musique de Carafa.

*Le Calife de Bagdad*.

Le public s'empressera de répondre à l'appel qui lui est fait par la bénéficiaire, dont il voudra sans doute récompenser le zèle et encourager les heureuses dispositions.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Demain vendredi, au bénéfice de M. Adam,

*La Perle des Maris*, vaudeville en un acte, du Gymnase, par MM. Bayard et Philippe.

*Quinze Jours de Sagesse ou les Secrets*, vaudeville en un acte, du Gymnase, par M. Mélesville.

*Le Choléra-Morbus*, vaudeville attribué à deux auteurs lyonnais.

La reprise du *Fou*, mélodrame en trois actes, dans lequel le rôle principal est confié au bénéficiaire.

Cette représentation attirera la foule.

— L'heure avancée ne nous permet pas de rendre compte de la représentation donnée hier à ce théâtre, et dans laquelle M. *Laurençon*, premier danseur comique de la Porte-St-Martin, a été justement applaudi. Nous y reviendrons dans notre prochain Numéro.

— L'indisposition de *Dorfeuil* a pris depuis quelques jours un caractère de gravité qui éloignera peut-être pendant quelque temps de la scène un acteur justement aimé du public. Espérons que ses camarades voudront bien se partager ses rôles, pour ne pas entraver la marche du répertoire. On nous assure déjà que *Danguin*, dont le zèle nous est bien connu, a bien voulu se char-

ger de celui du colonel dans *le Marquis de Mayeux*. La troisième représentation de ce vaudeville ne se fera pas attendre.

## Concert au Bénéfice des Polonais.

Le concert que la société philharmonique de Lyon devait donner aujourd'hui est renvoyé à samedi prochain.

L'affiche de demain donnera le programme de ce concert.

On se procure des billets chez tous les marchands de musique, au Bazar polonais, et chez M. Milet, rue St-Pierre.

Nous prédisons à ce concert le plus brillant succès.

## GLANE.

La police va nettoyer les rues de Lyon: *gare le Cri du Peuple!*

— Notre administration municipale est malade; M. P. l'a déjà saignée.

— M. Thiers fera bientôt la moitié d'un orateur.

— M. Duplan est procureur-général... Compensation.

— On dit que M. P... a écrit à un imprimeur de cette ville pour lui demander un caractère *cicéro*; le sien est entièrement usé.

— Il y a dans Lyon plus d'un fonctionnaire public ami de l'ordre... des jésuites.

— Nous connaissons un individu qui a prêté douze sermens. Il prêtera le treizième par-dessus le marché...

— M. Dupin traduit ainsi ces mots, *Caveant consultes: que les consultes aillent à la cave*.

— M. Madier-Montjau est un grand homme. Il a cinq pieds six pouces. Il voit la politique de haut.

— M. Madier-Montjau court à pas de géant... après le ridicule.

— Plus on saigne le budget, plus il engraisse.

— L'Académie de Lyon a donné pour sujet du concours d'éloquence, une dissertation sur *l'art de parler sans rien dire*. On assure que plusieurs députés se proposent de concourir.

— La chambre haute se trouve bien bas.

## MODES.

Les coiffures en cheveux sont pour la plupart très-simples, cependant quelques-unes sont ornées d'un bouquet formé d'une grosse rose entourée de petites fleurs, et placé sur le côté gauche.

Pour les coiffures à la grecque, les cheveux sont relevés en bandeau par devant, et ceux de derrière, tressés en nattes, sont tournés et laissent s'échapper une fusée de cheveux en tire-bouchons; une sévigné traverse le front.

Les chapeaux sont en paille de riz, en paille d'Italie, ou en gros de Naples moiré; beaucoup sont ornés de plumes.

Outre les robes en chaly, on en voit beaucoup en organdi et en mousseline. Ces dernières ont des manches courtes, bouffantes et à plis irréguliers.

*Ensemble de toilette*.— Robe de tulle brodé, à deux volans de sept à huit pouces de haut, surmontés chacun d'un entre-deux de broderie. Les manches de la robe sont courtes, en béret, et bordées d'une petite ruche de tulle.

Les hommes portent des cravates blanches et des habits noirs ou bleus. Les gilets sont ou blancs ou de satin noir. Les chapeaux ont les bords fortement relevés sur les côtés.

J. A. GRANIER, Rédacteur-Gérant.